

Revue du Souvenir Napoléonien

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE NAPOLEONNIENNE

LE MANUSCRIT VENU DE SAINTE-HÉLÈNE QUOI DE NOUVEAU ?

En mars 1817, l'éditeur Murray publie à Londres un ouvrage intitulé *Le Manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue*, qui connaît immédiatement un prodigieux succès. Les éditions se multiplient à Gand, Amsterdam, Francfort, Wiesbaden. Les lecteurs y « reconnaissent » le style énergique et nerveux de Napoléon et y trouvent les confessions d'un Empereur qui déclare avoir consolidé pour l'éternité les acquis de la Révolution (ce que le peuple souhaite entendre dans une France ultra-libérale). Cinq ans avant le *Mémorial de Las Cases*, le *Manuscrit* marque le point de départ de la Légende napoléonienne. Peu à peu, l'origine anacronique

apprécie son contenu mais l'annote en relevant ses nombreuses erreurs factuelles. Il tiendra à le dénoncer dans son testament. Le livre est interdit en France et des centaines de copies manuelles circulent bientôt à travers le pays, renforçant encore son succès. Les analystes se déchainent pour identifier l'auteur de ce pastiche génial : Marmont, Fouché, Sieyès, Maret, Albine de Montholon, ... Mais les soupçons se focalisent bientôt sur les intellectuels réunis à Coppet autour de Germaine de Staël et de Benjamin Constant. Ce n'est qu'en 1841, peu avant sa mort, qu'un agronome nommé Frédéric Lullin de Châteauevieux, familier de Coppet, reconnaîtra implicitement être l'auteur et avoir transmis le manuscrit à Murray. Sans apporter de preuve absolue, Édouard Driault en 1929, Agathe Ottino-Rochat en 1951, Jacques Jourquin en 1987 (dans le *Dictionnaire Napoléon*) considèrent Lullin de Châteauevieux comme l'auteur principal de cette géniale supercherie. Un excellent point de l'affaire est publié en 1996 par Michèle Brocard aux éditions Cabédita (Suisse) sous le titre *Le manuscrit de Sainte-Hélène, une énigme napoléonienne*.

En 2005, Erik Egnell, jeune retraité passionné par le personnage de Napoléon, découvre une copie du *Manuscrit* dans un grenier de Sainte-Alvère, chef-lieu de canton de 800 habitants en Dordogne, célèbre pour son marché aux truffes. Son imagination s'enflamme et, au lieu de s'informer des études les plus récentes sur le sujet, il entreprend de refaire entièrement l'enquête en repartant des toutes premières éditions et des révélations successives. Dans l'ouvrage qu'il vient de publier, il retrace son parcours en l'agrémentant de digressions, du récit d'incidents sans intérêt, de réflexions humoristiques dont nous laisserons le lecteur apprécier le degré de finesse. Ainsi, il décrit dans le menu sa pérégrination dans le dédale du site Tolbiac de la Bibliothèque nationale de France (en n'omettant guère que l'emplacement des toilettes) ; mais, apprenant que Lullin de Châteauevieux était un spécialiste de l'étude des mérinos, il ne manque pas de rappeler l'expression populaire généralement associée à cette race d'ovidés. Son style est truffé de familiarités (*la Germaine, Benjamin* ou, paraphrasant le Périgourdin Baudoin de Witt, *Tante Alix* pour désigner la Princesse Napoléon, p. 227).

Cessons la critique de cet aspect très particulier de l'ouvrage pour nous consacrer au fond. En effet, Erik Egnell a découvert un intervenant qui a jusqu'ici échappé aux historiens patentés. Alors que l'attribution du *Manuscrit* à Lullin de Châteauevieux a essentiellement pour origine une notice biographique établie par son genre Jean-Édouard Naville, notre infatigable ami a établi que cette notice émanait en fait de Victor de

Broglie, gendre de Madame de Staël. Une enquête minutieuse laisse penser que Victor de Broglie, pair de France courageux qui a voté contre la mort du maréchal Ney, aurait pu jouer un rôle majeur dans la rédaction du *Manuscrit*. Benjamin Constant, Victor de Broglie, Lullin de Châteauevieux, son cousin Gabriel Eynard, délégué genevois au Congrès de Vienne, pourraient avoir tous apporté leur pierre à l'édifice, à l'incitation de Germaine de Staël...

Erik Egnell a inclus dans son œuvre, en des chapitres séparés, le texte intégral du *Manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue*, complété des annotations de Napoléon lui-même. La réédition de ce document historique majeur suffit à elle seule à justifier l'intérêt de l'ouvrage.

Jacques Macé

Michèle Brocard, *Le manuscrit de Sainte-Hélène, une énigme napoléonienne*, Éditions Cabédita, Yens-sur-Morges, Suisse, 1996, 176 p. (Ouvrage toujours disponible sur chapitre.com, 20 €).

Erik Egnell, *De Sainte-Alvère à Sainte-Hélène, le secret du manuscrit*, Éditions Cyrano, 24240 Pomport, 2008, 256 p., 22 €.